

souffraient les mêmes injures que leurs collègues d'à présent proféraient contre eux il y a quelques mois à peine ? Les croient-ils maintenant fondées ces accusations, ou, comme l'été dernier, pensent-ils encore qu'elles sont à la fois fausses et injustes ? Si elles étaient alors inconsidérées, est-il juste aujourd'hui que sans un mot de désaveu ils permettent que ces honteuses et folles imputations soient jetées à notre face ? (Écoutez ! écoutez !) Est-ce libéral, est-ce juste, M. l'ORATEUR, qu'ils restent là tranquillement assis quand ils voient la poignée d'hommes composant la minorité, traités comme ils l'étaient eux-mêmes, il y a six mois, d'annexionnistes et de démocrates ? (Écoutez ! écoutez !) En entendant répéter ces accusations, je pensai qu'ils s'interposeraient ; je pensai qu'ils auraient un peu pitié de nous, eu égard à d'anciennes associations ; je pensai que le grand parti libéral du Haut-Canada viendrait un peu à la rescousse d'anciens collègues, et qu'il dirait aux auteurs de ces accusations : " Halte-là ! ne terrassez pas trop ces hommes, nous les connaissons, nous avons marché ensemble. Ce ne sont ni des annexionnistes ni des rebelles, par conséquent, vos accusations contre eux sont injustes et fausses ; " mais, au lieu de cela, M. l'ORATEUR, pendant tous les débats, ces membres du gouvernement ont écouté des accusations, qu'ils savaient fausses et calomnieuses, sans ouvrir une fois la bouche pour défendre leurs anciens amis. (Écoutez ! écoutez !) Si je rappelle ce fait, M. l'ORATEUR, c'est que je crains que ces messieurs qui, pendant longtemps, ont été les défenseurs de ce grand parti libéral qui nous a apporté le gouvernement responsable et tout ce qui est digne de subsister dans notre système politique actuel, soient évincés par la prépondérance du sentiment conservateur dans le gouvernement et par l'influence de la politique conservatrice chez le peuple. Je sais que dans l'état actuel des affaires ils ne se sentent pas à leur aise ; je sais comment doivent se trouver les McKELLAR, les MACKENZIE, qui ont été si longtemps la victime des railleries du parti conservateur, et d'autres qui ont longtemps lutté pour la réforme, et ce que j'appréhende, c'est que le levain conservateur soit à la veille de s'infiltrer dans tout le parti.

M. RYMAL.—Excepté moi.

L'HON. M. HUNTINGTON — Dans l'habile discours qu'il a prononcé sur ce

sujet, mon hon. ami s'est lui-même excepté, de sorte qu'il est inutile pour moi de le faire en ce moment. Je dis, M. l'ORATEUR, que pas plus tard qu'hier les journaux qui servent d'organes aux chefs du parti constitutionnel de ce pays, nous ont tous dénoncés comme américains et annexionnistes, et j'avertis les hon. membres du parti libéral, qui restent tranquilles quand ces accusations se continuent contre la minorité, que ces mêmes outrages qu'ils ont subis l'été dernier, ils pourraient bien les subir encore, mais cette fois sans mériter la pitié. (Écoutez ! écoutez !) Je le répète, M. l'ORATEUR, depuis que cette coalition est formée, rien ne m'a convaincu que les conservateurs avaient la part la plus avantageuse du marché comme de voir ces hon. messieurs rester cois quand ils ont vu lancer à leurs anciens alliés l'outrage auquel ils ont été en butte pendant des années, si bien qu'on ne sait plus s'ils appartiennent encore au parti réformiste. Après ces observations, et en me réservant le droit de parler plus au long sur le projet, que j'aimerais à discuter pleinement si on nous permettait de prendre le temps nécessaire, il ne me reste plus qu'à dire que le collège électoral dont je suis le député, ne veut pas que je vote pour cette mesure ; l'assertion que je fais là est véridique, les devoirs de ma profession ayant fait que je me suis souvent rencontré avec mes électeurs, qui ont pu ainsi me faire connaître leur opinion. Dans les Townships de l'Est, Français comme Anglais sont fortement opposés à cette mesure. J'ai eu plus d'occasions que bien des hon. messieurs de connaître les vues de mes commettants, et je suis revenu à cette chambre plus que jamais convaincu que les townships de l'Est, et surtout le comté que je représente.....

M. POPE.—Écoutez ! écoutez !

L'HON. M. HUNTINGTON.—L'hon. M. se plaît à m'interrompre, mais je pense que je puis bien parler au nom d'un grand nombre de pétitionnaires du comté de Compton. (Écoutez ! écoutez !) Dans le comté que je représente, disais-je, une forte majorité est adverse à ce projet. Sachant qu'il n'y a personne ici qui doit parler pour les townships de l'Est, où je sais que les masses sont contre le projet, j'ai cru devoir dire un mot pour faire connaître l'opinion qui existe là. (Écoutez ! écoutez !) Je n'ai aucun doute que le parti conservateur compte beaucoup d'adhérents dans ces cantons ; je ne doute pas non plus que les partisans de l'hon.